

Dans ce numéro

Sortir pour communiquer que Jésus Christ est le Seigneur, à 100 ans de la mission en Chine p. 1

Homélie, 1^{er} janvier 2022 p. 5

Notre Dame de la Visitation, église dans un quartier périphérique de Bangui p. 7

En passant par les communautés p. 11

Profession perpétuelle des frères Phanupan et Phichet p. 17

Visite canonique au Vicariat du Paraguay p. 17

Un chemin d'amour pour vivre en frères et pour former une communauté vivante et dynamique p. 20

Communications du conseil général p. 23

Année Etchécopar p. 24

Le mot du supérieur général

Sortir pour communiquer que Jésus Christ est le Seigneur, à 100 ans de la mission en Chine

Jésus leur dit : « Allez dans le monde entier. Proclamez l'Évangile à toute la création. » (Mc 16,15)

Chers bétharramites,

Bétharram a été missionnaire dès ses origines. Saint Michel l'a toujours voulu ainsi. Les premiers bétharramites partirent en mission en Amérique pour prendre soin des Basques émigrés en Argentine et en Uruguay. C'est probablement l'envoi missionnaire le plus important que la Société des Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus ait vécu, mais ce ne sera pas le seul.

Des années plus tard, le Pape lui lancera un appel pour aller en Chine.

C'était dans les années 1920, Mgr de Gorostazu, Vicaire apostolique de Kunming (capitale du Yunnan), demande au Cardinal Van Rossum un groupe de prêtres pour l'évangélisation d'une partie de son immense diocèse. Le Pape Benoît XV demandera au T.R.P. Paillas scj que les Pères de Bétharram s'intéressent à l'évangélisation du Yunnan. La proposition est



Pierre Erdozaincy-Etchart scj, au centre, entouré par le P. François Palou scj et le P. Louis Pirmez scj, le 22 janvier 1922

accueillie avec grand enthousiasme par les bétharramites (nombreux étaient les novices et les scolastiques qui rêvaient de se proposer pour un tel service).

La grâce du Seigneur agissait dans les cœurs et les poussait à accepter de grands sacrifices pour établir une mission dans des terres si lointaines. Les trois premiers élus, parmi de nombreux candidats, sont le P. Etchart, le P. Palou et le P. Pirmez. Le 23 janvier débute cette aventure qui durera trente ans, de 1922 à 1952.

Ils partent de Marseille le 25 janvier et arrivent à Kunming le 11 mars 1922.

Ils partent pour aller communiquer que Jésus est le Seigneur, notre Sauveur.

Les efforts d'inculturation dureront plus de deux ans. Ils doivent prendre le temps d'écouter, d'étudier la langue, de s'adapter au climat rude et aux coutumes locales. Ils rencontrent également les Missionnaires des MEP pour apprendre les méthodes missionnaires et d'évangélisation de la culture chinoise. Les quelques chrétiens qui se trouvent dans les villages n'ont pas bonne réputation. Le dicton populaire est bien connu là-bas : « Seuls les mauvais individus se font chrétiens... » Les résistances à embrasser la foi étaient évidentes... Ils ne se découragent pas. Dieu pourvoira !

Arrive le temps du premier discernement : Quel sera le lieu choisi pour la mission bétharramite ? Il semble possible de s'installer à Dali, une région appartenant au Vicariat apostolique de Kunming. Le 9 octobre 1924, ils s'y installent. Leur arrivée est suivie d'une série de péripéties. Les chemins sont dangereux. Des bandes de criminels sillonnent la région

et conditionnent le travail apostolique. Le respect n'est plus de mise, même pour les missionnaires, qui sont bientôt victimes de vols.

Plus tard, la nature elle aussi les mettra à rude épreuve : un terrible tremblement de terre se produit le 17 mars 1925. La maison des missionnaires est détruite. Heureusement ils sont sains et saufs. Mais la ville est un tas de décombres. On compte 5000 morts.

Ce sera l'occasion de faire parler l'amour, qui peut tout, qui parle pour lui-même. Les missionnaires s'emploient à aider les personnes les plus touchées, avec les maigres moyens dont ils disposent, en faisant du porte à porte. Des collectes sont organisées en Europe et en Amérique. Leur générosité produira un changement notable d'attitude dans la population locale. Ces hommes envoyés pour évangéliser recueillent les premiers fruits de leur solidarité vis-à-vis de ce peuple qui souffre.

Trois autres religieux arrivent le 13 novembre 1925 : les PP. Jean Oxibar, Felix Trezzi et Alfred Barcelone. Beaucoup d'autres les rejoindront dans les années qui suivront. Le nombre des missionnaires bétharramites qui iront en Chine s'élèvera à 40.

Au cours de la mission, deux petites écoles seront ouvertes : l'une pour les filles (reprise par la suite par les Filles de la Croix en 1934) et l'autre pour les garçons, qui sera dirigée par le P. Felix Trezzi. Celle-ci commencera avec 90 élèves après le séisme et atteindra 340 élèves en 1930.

Il faudra des années avant que le premier baptême ne soit célébré. En 1926, il y a déjà quelques catéchumènes : 12 au total. En 1928, ils arriveront à 60. On n'entendra plus dire que ce sont les « mauvais individus » qui veulent devenir chrétiens. La foi s'étend peu à peu aux villages voisins.

En novembre 1929, la *missio sui iuris* est érigée à Dali et le P. Etchart est nommé supérieur de la mission qui devient indépendante du Vicariat apostolique de Kunming. Mais un an et demi plus tard, le P. Etchart tombe malade et meurt saintement sans abandonner la mission. Après son départ, les religieux se sentent orphelins. C'est le premier missionnaire qui trouvera la mort au cours de la mission en Chine. D'autres suivront : P. J. Darrière (1938), P. Juan Huwel (1938), P. F. Darnaudery (1939), P. Henry Bart (assassiné en 1940), P. Alejandro Miguel (assassiné en 1942), F. Javier Iragui (1944), P. Luigi Gusmeroli (1951). La maladie, la fatigue, les privations et même le martyre les conduiront au Bétharram du Ciel.

L'annonce missionnaire transmet la foi dans les villages voisins. Les résistances tombent et l'évangile se répand parmi les nouveaux chrétiens des périphéries.

En décembre 1934, la mission est érigée en Préfecture apostolique et le premier Préfet nommé par le Saint-Siège est le P. Jean-Baptiste Magenties. Quatorze ans plus tard, en 1948, elle deviendra le diocèse de Dali dont l'évêque sera Mgr Lucien Lacoste scj, consacré évêque le 29 mai 1949 dans la cathédrale de Kunming.

Le témoignage du P. Oxibar est très significatif. Comme plus tard celui du P. Etchaide. Tous deux furent missionnaires auprès des membres de la tribu Lahous (où il y aura jusqu'à 100 000 catéchumènes et 50 000 baptisés en 1950). Beaucoup d'entre eux seront persécutés et torturés pour avoir embrassé la foi.

Enfin, les années conduisent la mission à un point critique : l'arrivée du communisme en Chine. Celle-ci mettra fin à la présence des betharramites dans le diocèse de Dali.

Entre 1950 et 1951, tous les missionnaires sont expulsés, sauf trois : Mgr Lacoste, le P. Gioacchino Spini et le P. Toucoulet, qui sont faits prisonniers par les autorités communistes, avec une Fille de la Croix, Sœur Albina Trameri.

Libérés le 4 juillet 1952, ils quittent définitivement la Chine le 18 juillet.

Le départ de la Chine a conduit les pères de Bétharram en Thaïlande. Leur âme et leur esprit survivent sous ces latitudes comme le fruit du sang semé dans la mission.

Le 23 janvier 2022 prochain marquera exactement le centenaire du début de cet événement qui a inauguré la présence missionnaire de Bétharram en Asie.

Cet anniversaire du départ pour la Chine ne peut passer inaperçu parmi nous, les betharramites d'aujourd'hui. L'esprit missionnaire de ces hommes fait partie du patrimoine de Bétharram, de notre héritage. Je suis certain que beaucoup d'entre nous, religieux et laïcs, en sont les interprètes en cette période de l'histoire que nous vivons.

L'avenir de notre famille religieuse dépend encore de la fidélité créative à ce charisme missionnaire, nourri de disponibilité, de dévouement, de sacrifice et d'obéissance.

P. Gustavo Agín scj
Supérieur général



Homélie, Sainte Messe en la Solennité de Marie Mère de Dieu LV^e Journée mondiale de la paix, Basilique Saint-Pierre, Samedi 1^{er} janvier 2022

Les pasteurs trouvent « Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire » (Lc 2, 16). La mangeoire est un signe joyeux pour les pasteurs : elle est la confirmation de ce qu'ils avaient appris de l'ange (cf. v.), elle est le lieu où ils trouvent le Sauveur. [...]

Comment tenir ensemble le trône du roi et la pauvre mangeoire ? Comment concilier la gloire du Très-Haut et la misère d'une étable ? Pensons au trouble de la Mère de Dieu. Qu'y a-t-il de plus dur pour une mère que de voir son enfant souffrir de pauvreté ? Il y a de quoi se sentir découragé. On ne pourrait pas reprocher à Marie de se plaindre de toute cette désolation inattendue. Mais elle ne se décourage pas. Elle ne s'épanche pas mais garde le silence. Elle choisit une attitude autre que la plainte : « Marie, cependant, – nous dit l'Évangile – retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur » (Lc 2, 19).

C'est une façon de faire différente de celle des bergers et des gens. Ils racontent à tout le monde ce qu'ils ont

vu : l'ange qui est apparu au milieu de la nuit, ses paroles concernant l'Enfant. Et les gens, en entendant ces choses, sont saisis d'étonnement (cf. v. 18) : paroles et étonnement. Marie, par contre, semble pensive. Elle conserve et médite dans son cœur. Ce sont deux attitudes différentes que nous pouvons aussi retrouver en nous. [...]

L'attitude méditative de Marie est l'expression d'une foi mûre, adulte, pas celles des débuts. Une foi qui ne vient pas de naître, une foi qui est devenue génératrice. Parce que la fécondité spirituelle passe par l'épreuve. De la quiétude de Nazareth et des promesses triomphantes reçues de l'ange – au commencement – Marie se trouve maintenant dans l'étable obscure de Bethléem. Mais c'est là qu'elle donne Dieu au monde. Et tandis que d'autres, face au scandale de la mangeoire, auraient été pris de découragement, elle non : elle conserve en méditant.

Apprenons de la Mère de Dieu cette attitude : conserver en méditant. [...]

Je me demande, frères et sœurs, comment accomplir ce passage, comment surmonter le choc entre l'idéal et le réel ? En faisant, précisément, comme Marie : en conservant et en méditant. Avant tout, Marie conserve, c'est-à-dire qu'elle ne disperse pas. Elle ne rejette pas ce qui arrive. Elle conserve chaque chose dans son cœur, tout ce qu'elle a vu et entendu. Les belles choses, comme ce que l'ange lui avait dit et ce que les bergers lui avaient raconté. Mais aussi les choses difficiles à accepter : le danger encouru d'être tombée enceinte avant le mariage, maintenant l'angoisse désolante de l'étable où elle a enfanté. Voilà ce que fait Marie : elle ne sélectionne pas, mais elle conserve. Elle accueille la réalité comme elle vient, elle ne cherche pas à camoufler, à falsifier la vie, elle conserve dans son cœur.

Et puis il y a la deuxième attitude : Comment Marie conserve-t-elle ? Elle conserve en méditant. Le verbe employé par l'Évangile évoque l'entrelacement entre les choses : Marie confronte des expériences différentes, en trouvant les fils cachés qui les lient. Dans son cœur, dans sa prière, elle accomplit cette opération extraordinaire : elle lie les choses belles et les mauvaises ; elle ne les sépare pas, mais elle les unit. Et c'est pourquoi Marie est la Mère de la catholicité. Nous pouvons, en forçant le langage, dire que c'est pourquoi Marie est catholique, parce qu'elle unit, elle ne sépare pas. Et ainsi elle

en saisit le plein sens, la perspective de Dieu. Dans son cœur de mère, elle comprend que la gloire du Très-Haut passe par l'humilité ; elle accueille le dessein du salut, selon lequel Dieu devait être déposé dans une mangeoire. Elle voit l'Enfant divin fragile et tremblant, et accueille le merveilleux entrelacement divin de la grandeur et de la petitesse. C'est ainsi que Marie conserve, en méditant.

Ce regard inclusif, qui dépasse les tensions en conservant et en méditant dans le cœur, est le regard des mères qui ne séparent pas dans les tensions, elles les conservent et ainsi grandit la vie. [...]

La nouvelle année commence sous le signe de la Sainte Mère de Dieu, sous le signe de la mère. Le regard maternel est le chemin pour renaître et grandir. Les mères, les femmes regardent le monde non pour l'exploiter, mais pour qu'il ait la vie : en regardant avec le cœur, elles réussissent à tenir ensemble les rêves et le concret, en évitant les dérives du pragmatisme aseptisé et de l'abstraction. [...] L'Église est mère, l'Église est femme. [...]

Au début de la nouvelle année, mettons-nous sous la protection de cette femme, la Sainte Mère de Dieu qui est notre mère. Qu'elle nous aide à conserver et à méditer toute chose, sans craindre les épreuves, dans la joyeuse certitude que le Seigneur est fidèle et qu'il sait transformer les croix en résurrections. [...] Amen. ■



...avec le P. Beniamino Gusmeroli scj
et la Communauté de Bimbo • Bangui

Notre Dame de la Visitation, église au cœur d'un quartier périphérique de Bangui

Fin 2018, le cardinal de Bangui confiait à la Congrégation des Pères de Bétharram la mission pastorale d'ouvrir une nouvelle réalité paroissiale dans le village de Bimbo à la périphérie de Bangui. Après quatre ans de vie missionnaire à Niem et vingt-deux à Bouar, je me suis retrouvé catapulté ici pour repartir à zéro.

À Bimbo, il n'y avait rien, si ce n'est une maison mise à notre disposition par le diocèse pour servir de presbytère. Avec le P. Armel Daly, de Côte d'Ivoire, nous avons été nommés pour une double mission : la création d'une nouvelle paroisse et l'accueil de jeunes sensibles à la vocation religieuse en tant qu'aspirants. On m'a demandé de prendre en charge la paroisse, tandis qu'au Père Armel a été confiée l'animation pour les vocations.

La paroisse a bientôt été érigée par un décret du Cardinal qui me nommait curé et mon confrère comme vicaire. Juste avant, le Cardinal m'a demandé de réfléchir à un nom. D'une réunion avec quelques laïcs du quartier est ressortie cette appellation : *Notre Dame de la Visitation*. Vue à travers les yeux de la foi, la nouvelle paroisse était

une grâce pour nos quartiers, une visite de Dieu dans nos situations difficiles : à l'instar de Marie allant trouver Elisabeth, Marie nous rend visite aujourd'hui. Le nom a plu au Cardinal et a été adopté.

Au début, nous n'avions pas le terrain où construire les bâtiments paroissiaux, ni même l'église. Nous n'avions que cette habitation située au milieu des gens du quartier, qui nous ont aussitôt bien accueillis, ce qui a facilité notre insertion sociale et notre présence missionnaire.

Pourquoi le diocèse de Bangui a-t-il décidé de fonder une nouvelle paroisse à Bimbo ? Depuis 2013, nous sommes dans une situation de guerre : cette année-là, des groupes armés étrangers, soutenus par certains dignitaires du pays, ont lancé un coup d'état et la guérilla s'est répandue dans les quartiers. Beaucoup de gens ont fui leurs maisons pour aller s'installer dans des zones plus calmes. À l'écart du conflit, Bimbo est devenu en peu de temps un lieu sûr pour des milliers de réfugiés, provenant aussi bien de la capitale que de l'intérieur du pays.

Le quartier s'est développé de façon

démessurée. Le moindre espace libre est occupé par des gens en fuite, totalement démunis, leurs biens ayant été détruits. La très grande majorité de la population est sans travail et vit d'expédients. On imagine aisément les problèmes que cela entraîne, en particulier chez les jeunes et les enfants, entre le choc de la guerre et un horizon bouché. C'était l'un des grands défis de notre mission, alors que nous n'avions ni église ni structure d'accueil.

Tout l'espace étant occupé par une concentration de huttes, il a été difficile de trouver un lieu suffisamment vaste pour y construire les bâtiments de la paroisse. En revanche, ce qui est intéressant, c'est que la mission s'accomplit avec les gens et non avec les organismes. Au bout de deux ans, un terrain de 10 000 m² a enfin été trouvé : un vrai don et un signe. Nous nous sommes organisés et nous avons construit une salle pour servir d'église paroissiale et pouvant réunir près de 600 personnes.

Ici à Bangui, c'est une source d'espérance car l'Église est celle qui se solidarise avec la population. De nombreux groupes paroissiaux se sont formés, que ce soient des groupes d'action, de prière ou d'apostolat. Les enfants et les jeunes sont très nombreux : il faut les écouter et les suivre. Le style missionnaire dans lequel nous croyons et que nous essayons de mettre en pratique

est un travail auquel tout le monde coopère : travailler avec les gens, les faire participer, essayer de comprendre les besoins, les potentialités et lire ensemble la situation. Il faut animer ce travail en commun pour lancer des initiatives dans lesquelles tous soient parties prenantes. Le peuple qui nous entoure l'a compris et me dit souvent : « *Mon père, ta façon de faire est de regrouper les gens* ».

Notre pensée est allée immédiatement à la multitude d'enfants et de jeunes des quartiers : la rue est souvent le seul endroit où ils peuvent passer le temps. C'est pourquoi nous avons réservé un espace pour qu'ils puissent jouer au ballon et au basket.

La paroisse, outre le centre, comprend pour l'instant quinze chapelles, situées le long de la rivière Oubangui et ne sont accessibles qu'en pirogue. La plus éloignée se trouve à une soixantaine de kilomètres.

Au nombre des activités entreprises il y a, comme je le disais précédemment :

- Construction de la maison





le long de la rivière Oubangui

commune où nous rencontrer tous pour prier, écouter la Parole de l'Évangile, célébrer l'Eucharistie.

- Avec la Caritas paroissiale, nous avons lancé une série d'activités de collaboration avec une prison pour femmes : alphabétisation, hygiène, loisirs, et nous envisageons, en fonction des moyens, d'entreprendre des activités de formation comme la couture.

- Dans le domaine de l'éducation, avec l'aide d'amis italiens, nous avons construit une école dans le quartier, pour une association locale qui s'occupe d'enfants orphelins ou pauvres. Il est prévu de construire une autre école dans un des villages.

- Dans les 15 villages, situés le long de la rivière Oubangui, avec le soutien d'un groupe missionnaire, nous avons ouvert une école primaire et nous en aidons cinq autres. Au total, environ 1600 enfants peuvent ainsi fréquenter le premier cycle.

- Après un long travail de réflexion et de recherche sur la façon de répondre à différentes sollicitations, avec la Caritas paroissiale, nous avons un modeste

projet agrico-commercial qui implique pour l'instant quarante cultivateurs et une trentaine de femmes, chefs de famille en situations difficiles. Brièvement, il s'agit d'intensifier la culture de la banane, d'acheter les produits, de les porter à Bangui pour les distribuer aux trente femmes bénéficiaires qui revendent ces bananes sur le marché de Bimbo et de Bangui. Une sorte de « *Banana Joe* »¹ à l'africaine. C'est un projet qui a des chances de se développer, aussi bien pour la partie culture que pour la partie vente. Notre objectif est de l'étendre à d'autres villages et de diversifier la production agricole. Y parviendrons-nous ?

- Pour les enfants et les jeunes, nous avons commencé à proposer des activités récréatives visant la cohésion sociale : construction d'un centre de loisirs, avec des terrains pour jouer au ballon, au basket et au volley-ball pour apprendre à être ensemble par le biais du jeu ;

¹ Film italien de 1982, *Banana Joe* (Bud Spencer) vit dans un petit village tropical. Loin de la corruption et des problèmes de la société moderne, il cultive des bananes et fait vivre tout le village, jusqu'à l'arrivée d'homme d'affaires sans scrupules.

- Pour les jeunes, nous avons lancé une série d'activités pour tenter de les aider à surmonter le choc de la guerre : des rencontres avec des personnes formées à la connaissance de soi pour essayer de les ouvrir à un avenir meilleur; une école de musique.

Nous avons beaucoup de rêves en réserve : • Une belle église dont nous avons déjà le projet; • Une école technique pour garçons et filles ; • Un lycée pour les jeunes des villages le long de la rivière. À la fin de l'école primaire, beaucoup de ceux qui souhaitent poursuivre leurs études ne peuvent continuer ou, s'ils continuent, sont obligés de venir jusqu'à Bangui avec tous les risques que cela comporte. Ainsi très peu d'entre eux terminent leurs études.

Ce ne sont là que des rêves, auxquels il manque encore un projet bien défini et surtout les moyens de les réaliser. Mais ce sont les rêves, surtout ceux qui sont en vue du bien commun, qui font la force de la vie.

Pour ce qui est du deuxième objectif de notre présence à Bangui, signalons que six jeunes déjà sont passés ou séjournent actuellement en communauté. Ils restent avec nous un an. S'ils décident de continuer, ils sont accueillis par la communauté de formation à Bouar. Là-bas, en plus d'apprendre les bases de la vocation religieuse et de la vie en commun, ils fréquentent le centre intercongrégationnel des aspirants pour des cours propédeutiques.

La réalité ecclésiale de l'archidiocèse de Bangui est bien organisée et diversifiée : c'est une église pleine de vie ; j'aurais envie de dire « synodale »,

étant donné la présence, la participation et la prise de responsabilité des laïcs qui veulent prendre soin eux-mêmes de leur Église. Le travail des prêtres est bien organisé, tant du point de vue de la formation permanente que de celui de la collaboration : dans notre doyenné par exemple, nous travaillons ensemble à diverses occasions, notamment pour les confessions lors des temps forts.

En apôtre de la paix, le Cardinal de Bangui est un véritable exemple. Il sillonne le pays pour aller rencontrer toutes les parties impliquées dans le conflit et discuter avec elles. Il rencontre aussi les gens ordinaires, notamment ceux qui, isolés dans les villages lointains, ont perdu courage, ceux qui sont persécutés, ainsi que les gens déplacés dans les camps de réfugiés. Il a fait du contact et de la collaboration étroite avec ses prêtres une priorité de son ministère.

Notre réalité de Bangui est prometteuse à bien des égards : du point de vue de la mission, de notre présence parmi les gens, des possibilités d'insertion dans le secteur éducatif en particulier. Le Cardinal se réjouit d'un projet de centre de formation professionnelle pour les milliers de jeunes, garçons et filles, de la commune de Bimbo : nous espérons y arriver.

Nous sentons pouvoir faire nôtre le projet d'Église en sortie, vers les périphéries sociales, géographiques et humaines, d'une Église synodale à la suite de notre fondateur saint Michel Garicoïts. Beau-coup dépend de la formation que nous offrons pour préparer des bétharramites forgés dans cet esprit. ■

•\• En passant par les communautés •/\•



» Moment particulier à la basilique Sainte-Germaine de **Pibrac** (France) le 14 novembre dernier : au cours de la Messe dominicale présidée par le P. Vincent Landel scj, le P. Jean-Luc Morin scj, Supérieur régional, a conféré le lectorat au **F. Aurélien Kouamé scj et au F. Salomon Bandama scj** (scolastiques en 2^e année de théologie à l'Institut Catholique de Toulouse).

» De **Ho Chi Minh Ville** (Vietnam), le P. Albert Sa-at Prathansantiphong scj, responsable de la résidence au Vietnam, a partagé l'expérience de solidarité vécue par la communauté auprès des familles mises en difficulté par la pandémie et auprès des pauvres et marginalisés de la ville, grâce surtout à l'aide et à la collaboration des bienfaiteurs : « Nous sommes heureux de pouvoir suivre le conseil qui a été indiqué dans l'éditorial écrit par notre Supérieur général le mois dernier dans la NEF : marcher ensemble avec nos bienfaiteurs, les pauvres et ceux qui vivent en marge.

Comme le disait Mère Teresa : "Dans cette vie, nous ne pouvons pas faire de grandes choses. Nous ne pouvons faire que de petites choses avec un grand amour."

Nous avons demandé de l'aide à nos bienfaiteurs qui nous ont apporté de la nourriture et de l'argent à distribuer aux familles pauvres et aux sans-abri.



La nourriture était offerte par nos bienfaiteurs et par la communauté des religieuses. L'argent était une offrande d'un groupe de la paroisse de St-Dominique.

En tant que betharramites, nous sommes heureux d'être un petit et gracieux rameau qui partage une petite joie et coopère avec ses bienfaiteurs.»

» Le 18 novembre, à **Lambaré** (Paraguay), les membres du Groupe FVD ont participé à une rencontre avec le P. Gustavo Agín scj, Supérieur général, à la Maison de Spiritualité « Notre-Dame de Bétharram ». Ils ont réfléchi sur le thème du Synode, convoqué par le pape François: « *Pour une Église synodale: communion, participation, mission* », dans le contexte vécu actuellement au sein de l'Église et en tant que laïcs betharramites. Dans cette rencontre caractérisée par la joie, la cordialité et l'écoute mutuelle, le temps a permis de poser des questions au Père Gustavo et de partager quelques réflexions personnelles avec d'autres.

» Le 4 décembre, à **Ban Betharram – Chiang Mai**, les religieux du Vicariat de Thaïlande se sont réunis en assemblée. L'occasion leur était offerte par la traditionnelle rencontre des prêtres du diocèse de Chiang Mai avec l'évêque. L'assemblée, présidée par le 1^{er} Vicaire régional, le P. Chan Kunu scj, et qui a vu la participation de nombreux religieux du Vicariat, s'est achevée par la célébration eucharistique présidée par les deux nouveaux prêtres du Vicariat: le P. Peter Rawee Prempoonwicha scj et le P. James Thanit Panmanikun scj.





» La restauration du Calvaire de **Bétharram** (France) avance peu à peu. Une première tranche – les six premières stations et la fontaine Saint-Roch – a été réalisée.

Le jeudi 9 décembre, le Père Laurent Bacho, Vicaire régional, a reçu Monsieur le Préfet des Pyrénées-Atlantiques pour la réception de cette première tranche des travaux, avec Monsieur le Maire de Lestelle-Bétharram, le Conseiller départemental et des membres de l'association des *Amis des Sanctuaires*.

C'est une belle réalisation que tout pèlerin, tout visiteur ou passant, pourra apprécier et qui peut aussi inviter à prier Celui qui ne cesse de donner sa vie en abondance, par amour.

» Le 10 décembre, nos frères **Peter Hung scj** et **Anselm Prapas scj** – tous deux étudiants en deuxième année de théologie à **Sampran** (Thaïlande) – ont reçu le ministère du Lectorat au Saengtham College, le grand séminaire du diocèse de Bangkok. Le ministère du Lectorat a été conféré par Mgr Joseph Prathan Sridarunsil, évêque du diocèse de Surat Thani.

Nous félicitons nos frères et leur souhaitons tout le meilleur pour servir et annoncer la Parole de Dieu de belle manière.

» Mercredi 15 décembre, lors d'une célébration eucharistique dans la chapelle du scolasticat régional de **Belo Horizonte** (Brésil), le **F. Antonio Thiago Gordiano Sampaio scj** a renouvelé pour un an les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance dans notre famille religieuse. La célébration a été présidée par le P. Paulo César Pinto scj, Vicaire régional et délégué du Supérieur



régional, le P. Daniel González scj. Le P. Davi Lara scj, Maître des Scolastiques, le P. Wagner Dos Reis Azevedo scj ont également concélébré. Etaient aussi présents des laïcs de la paroisse du Sacré-Cœur de Jésus de Nova Granada, qui essaient de vivre le charisme bétharramite.

Dans son homélie, le P. Paulo a souligné le pas important accompli par le F. Thiago, et la pédagogie de Dieu et de la Congrégation.

Dieu nous accompagne toujours sur le chemin de configuration à son Fils Jésus et confirme le choix de la vie religieuse lors du renouvellement des vœux.

❧ Mardi 14 décembre - **Barracas**. Dans la Basilique du Sacré-Cœur, des diplômes de reconnaissance ont été délivrés à tous ceux qui ont participé à l'espace « *Laborterapia* » et « *Talleres Del Sagrado* » au cours de cette année 2021. Il a été possible de célébrer la vie, la foi, le travail, les efforts et toute l'expérience accumulée et partagée au cours de cette année, avec la présence des responsables du SEDRONAR (Secrétariat pour les Politiques Intégrales des Drogues) et du Ministère du Développement Social de la Nation, des directeurs des différentes maisons du "Hogar de Cristo" et d'un grand nombre de membres et bénévoles de la Coopérative "Duchas-APerSiCa" (initiative de la Paroisse Bétharramite du Sacré-Cœur de Barracas).

Pourquoi recevoir un diplôme avec ses nom et prénom et la « spécialité » dans laquelle s'est déroulée la mission ? C'est un peu ce que Dieu fait avec chacun de nous : il nous appelle par notre nom. Le fait que Dieu nous appelle par





notre nom signifie que nous ne sommes pas des étrangers ou des anonymes. Pour Dieu, nous valons et valons beaucoup. Lorsque Dieu nous appelle par notre nom, il nous sauve de l'oubli, des ténèbres et de la mort. Un nom sur un diplôme, cela rappelle un peu cela. En d'autres termes, à telle personne, désignée par son prénom et son nom, sont reconnues sa dignité, ses capacités. Chers lecteurs, vous ne pouvez imaginer le pouvoir impressionnant et libérateur d'une simple cérémonie comme celle-ci.

» Après avoir visité les différents Vicariats de la Région, le P. Gustavo Agín scj, Supérieur général, a rencontré la communauté de **San Juan Bautista, à Buenos Aires** (Argentine) et des laïcs représentant les différents groupes qui participent à la vie du Vicariat. Le P. Gustavo a apprécié le travail accompli par de nombreux laïcs au profit des œuvres betharramites. Il a présenté les différentes réalités betharramites dans le monde, faisant voyager les auditeurs avec les photos recueillies lors de ses visites. À la fin, l'Eucharistie a été célébrée en la fête des Saints Innocents.

» L'assemblée générale du Vicariat de Côte d'Ivoire s'est déroulée mardi 28 décembre à la communauté de **Yamoussoukro**. Principaux sujets à l'ordre du jour : 1- EMI: présentation et nouvelles perspectives ; 2- Rapport des diverses commissions ; 3- Économie du Vicariat.

» La mise en place du noviciat interrégional en Terre Sainte ayant été de nouveau empêchée cette année par la pandémie, le noviciat





extraordinaire pour les novices du Vicariat de Côte d'Ivoire est reconduit cette année à **Adiopodoumé** (CI). **Deux jeunes Centrafricains et un Rwandais – Samuel Monkerembi Douwa, Dieu-Bénit Christopher Sembon et Eugène Ishyirimbere –**, ont ainsi commencé leur retraite préparatoire, sous la houlette du P. Jean-Paul Kissi Ayo, maître des novices. Le samedi 8 janvier, à la chapelle Sainte-Marie-de-Jésus-Crucifié, a eu lieu leur entrée au noviciat, au cours des vêpres solennelles, marquant la veille au soir du baptême du Seigneur Jésus. Le P. Jean-Paul Kissi les a recommandés au Seigneur en les bénissant et en leur remettant la *Doctrina spirituelle* qui les accompagnera tout au long de cette étape de leur formation.



» En Centrafrique, la communauté de **Bouar**, instituée maison du postulat trouve peu à peu ses marques. Le jeudi 23 décembre ont eu lieu la récollection et la célébration d'**entrée au postulat** de Germain Kwetakwenda Lundu (originaire du Congo démocratique) et de Maxime Yamalé (de RCA).



Bonne Année 2022 à tous nos frères, à toutes les communautés bétharramites, dispersées dans le monde, aux laïcs et aux amis de Bétharram !

THAÏLANDE - Chiang Mai, 23 décembre 2021 Profession perpétuelle du F. Phanupan scj et du F. Phichet scj

Le 23 décembre dernier, nos frères **Peter Phichet Wijunwayu scj** et **Mathew Phanupan Shaichonsrijinda scj** ont prononcé leurs vœux perpétuels lors de la concélébration solennelle qui s'est déroulée à la chapelle de la communauté "Ban Betharram" à Chiang Mai.



De g. à d. : F. Peter Phichet, P. John Chan et F. Mathew Phanupan

L'Eucharistie a été présidée par le P. John Chan Kunu scj, Vicaire régional en Thaïlande et Délégué du Supérieur général, le P. Gustavo Agín scj.

Ce fut une belle célébration à laquelle ont participé la plupart des religieux bétharramites du Vicariat et les frères, sœurs et parents des deux profès.

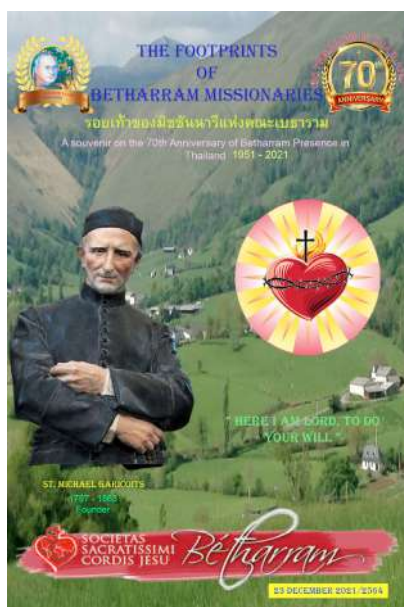
Nous remercions le Seigneur d'avoir appelé ces frères dans notre Congrégation et leur souhaitons le

meilleur pour leur futur cheminement dans la vie religieuse.

Le Vicariat a également été très heureux de publier un livre intitulé : « **Les pas des missionnaires bétharramites** » à l'occasion du **70^e anniversaire de la présence de Bétharram en Thaïlande.**

Nous espérons que ce livre aidera à mieux comprendre l'histoire





de Bétharram en Thaïlande et à approfondir toujours plus la vie de saint Michel Garicoïts, de sainte Marie de Jésus Crucifié et du Père Auguste Etchécopar.

Avec une joie immense et une profonde gratitude à Dieu, toute la

Congrégation du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram remercie et loue Dieu pour le don des deux jeunes profès perpétuels. ■



Visite canonique au Vicariat du Paraguay

|

P. Alberto Zaracho Barrios scj
Vicaire régional

Dans le cadre ecclésial de la Synodalité, l'Église de Dieu est convoquée en synode, qui coïncide cette année au Paraguay avec une Année du laïc. C'est un temps pour réfléchir et

discerner sur l'identité, la vocation et la mission des laïcs, à la lumière du charisme bétharramite, du « me voici ». Bétharram fait l'expérience de la grâce renovatrice qui redonne

L'élan généreux d'évangéliser dans les œuvres pastorales, apostoliques et au sein des communautés éducatives du Vicariat.

Dans ce sens, nous considérons la Visite canonique du Supérieur général, le P Gustavo Agín scj, comme un temps de grâce, car sa présence dans le Vicariat est un signe prophétique qui nous unit, nous encourage, nous fortifie, nous renouvelle et nous rassemble pour nous rencontrer, nous écouter, discerner et assumer ensemble la Voix du Seigneur qui nous indique le Chemin, la Vérité et la Vie (Jn 14,6).

C'est en cela que consiste la Synodalité, « marcher ensemble » en tant que Peuple de Dieu, en tant que Congrégation, pour raviver et renouveler notre fidélité à la suite de Jésus dans la communion fraternelle, ce lieu où agit et se manifeste l'Esprit Saint pour animer et nous soutenir.

Le rapport final de la Visite canonique a été très précis et réaliste. Il a révélé les vertus, les forces, les joies ainsi que les faiblesses, les fragilités et les préoccupations spécifiques qui menacent la vie fraternelle communautaire.

Y sont reconnus et valorisés la disponibilité tout comme le service de qualité réalisé par les religieux et les laïcs engagés dans les œuvres pastorales, qu'elles soient apostoliques ou éducatives. Ce service nous aide à valoriser le travail comme instrument d'humanisation et nous encourage

à cheminer ensemble pour affronter les grands défis lancés par le monde contemporain.

Le Supérieur général a exprimé sa gratitude vis-à-vis des religieux et des laïcs pour leur disponibilité dans la mission qui leur est confiée, ainsi que son soutien à continuer à évangéliser dans le même esprit en apportant une réponse de foi, comme un geste charitable envers les personnes les plus vulnérables de la société.

Avec le thème de Congrégation pour l'année 2022 : « *Sortir pour communiquer : se rencontrer, écouter, discerner ensemble* », le Supérieur général nous a laissé un message plein d'espoir et de conciliation en nous exhortant à vivre dans la mystique de la rencontre pour nous écouter, en témoignant d'une communion fraternelle, pour que nous puissions être le signe prophétique du Royaume dans un monde divisé par la haine et la guerre.

Nous rendons grâce à Dieu pour cette visite canonique bénie et fructueuse, un temps de grâce qui renouvelle et ravive notre fidélité au charisme, à la vocation et à la mission betharramite au Paraguay. ■



Un chemin d'amour pour vivre en frères et former une communauté dynamique et vivante

|

P. Armel Daly Vabié scj

Samedi 11 décembre 2021, la Communauté d'Adiapodoumé s'est réunie pour une journée de récollection. Celle-ci avait commencé la veille par la prière des complies, afin d'entrer encore plus dans le temps de l'Avent et de mieux préparer et accueillir la venue de l'Enfant Jésus.

Après la prière de louanges, la journée a été consacrée à un temps de réflexion et de partage, animé par le P. Armel Daly scj sur le thème suivant : « L'Avent : un chemin d'amour pour vivre en frères et pour former une communauté vivante et dynamique ». En nous congédant du temps de Noël, nous avons le plaisir de vous proposer quelques moments de cette réflexion.

Quand sonne le temps de l'Avent, nous sommes face à cette alerte, à ces paroles fortes contenues dans le livre des oracles d'Isaïe, le prophète, que nous lance avec vigueur, Jean Baptiste :

« Préparez le chemin du seigneur, rendez droits ses sentiers, tout ra-

vin sera comblé, toute montagne et toute colline seront abaissées ; les passages tortueux deviendront droits, les chemins rocailleux seront aplanis ; et tout être vivant verra le salut de Dieu. »

Ces lieux ou réalités mentionnés – chemins, sentiers, ravins, montagnes et collines, passages tortueux, chemin rocailleux – renvoient au cœur de l'homme (à convertir).

Nous tournant vers l'avenir, le temps de l'Avent nous invite donc à nous mettre en chemin. Nous nous préparons ainsi à commémorer dans une foi plus vive la venue du Christ parmi les hommes, lors de sa naissance à Bethléem.

Oui ! Il revient à chacun de nous de se mettre en chemin afin de vivre quelque chose de fort, de vrai avec le Seigneur et avec le prochain.

Se mettre en chemin pour célébrer l'amour (ce secret ressort, dont parle notre Fondateur, saint Michel Garicoïts).

Se mettre en chemin pour vivre en frères dans notre Communauté d'Adiapodoumé.

Se mettre en chemin pour former une communauté dynamique et vivante.

Nous portons là de bonnes intentions. Que devons-nous faire pour les réaliser ?

Méditation : Mt 19, 16-22.

Que constatons-nous ?

- Nous voyons un jeune homme qui librement vient voir Jésus. Son intention est bonne. Il voudrait découvrir ce qui pourrait le lier davantage à Dieu. On pourrait dire que son comportement est irréprochable car il mène bien sa vie, il respecte les Commandements.

- Jésus le reçoit amicalement. Il l'écoute et l'observe avec attention et respect. Mais, Jésus découvre que ce jeune homme, dont on peut vanter

le comportement, a encore du chemin à faire. C'est pour cela Jésus lui dit: "Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis, viens et suis-moi."

Ce jeune est à la recherche de quelque chose qui lui tient vraiment à cœur. Cela pourrait se sentir dans son dialogue avec Jésus : Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle ?

Quand Jésus lui montre la route qu'il doit prendre, le jeune homme refuse malheureusement la solution que lui propose Jésus. Or c'est la recherche de cette solution qui l'a conduit à Jésus.

Seule l'intention du jeune homme ne suffit pas pour lui faire accepter le remède (proposé) par Jésus. Ou du moins, il n'a pas voulu joindre l'acte à la parole (à son intention). Cela



nous permet de voir qu'il ne s'agit pas d'avoir seulement une bonne intention. Cela ne sert à rien de vouloir être au point A, si l'on refuse le chemin et tous les moyens qui y conduisent. Cela ne sert à rien de rêver à un chemin d'amour, de vouloir une vie fraternelle en communauté si l'on reste hostile aux moyens pouvant contribuer à leur réalisation.

Il est beau d'avoir des projets, de rêver, de se projeter dans l'avenir... mais cela restera inutile, très inutile même, si aucun pas n'est fait dans le but de passer de l'intention à l'acte.

Passer de l'intention à l'acte, que faire ? : je pourrais revisiter continuellement mes intentions/convictions et me donner les moyens concrets pour atteindre le but que je me suis fixé consciemment et librement.

L'illusion n'a pas sa place ici... Je dois me faire à l'idée que tout se construit petitement dans l'effort et la fidélité, même dans les pires moments d'incertitude.

Comment pourrais-je espérer de posséder demain ce que je refuse de bâtir aujourd'hui ?

Est-il possible de bénéficier demain des retombées d'un travail que je refuse aujourd'hui ?

Rien n'est donné, tout s'arrache ! N'aura rien demain, celui qui ne fait rien aujourd'hui !

Se mettre en chemin pour vivre l'amour, pour vivre en frères dans

notre Communauté d'Adiapodoumé, pour former une communauté dynamique et vivante... Que faire pour y arriver ? Là me viennent des paroles du Prophète Baruc : « (...) *quitte ta robe de tristesse et de misère, et revêts la parure de la gloire de Dieu pour toujours (...)* ».

Pour moi cela pourrait signifier :

Jette un regard vrai sur toi-même. Et dans le silence de ton cœur fais la lumière sur ta relation à Dieu, ta relation à l'autre ; c'est-à-dire :

- Quelle est ton image de Dieu (qui est Dieu pour toi) ?
- Comment le pries-tu ?
- Comment fréquentes-tu les sacrements ?
- Qui est ton prochain ?
- Quels sont tes critères secrets à partir desquels tu commences à considérer telle personne comme ton frère ?
- Quelle est la zone d'ombre de ta vie que l'Esprit Saint doit visiter pour que tu rejoignes les autres sur le chemin d'amour afin que tous ensemble vous viviez en frères dans une communauté dynamique et vivante ?

Et qu'en est-il pour chacun, dans sa propre communauté ?



Conformément au statut n° 10 de la Règle de Vie, le Supérieur général avec son Conseil réuni le 17 novembre dernier, a nommé les membres de la la **Commission chargée de la préparation du Chapitre général** qui aura lieu en 2023 : P. Gustavo Agín, Supérieur général (Président de la Commission); P. Jean-Dominique Delgue, Vicaire général; P. Graziano Sala, Économe et Secrétaire général; P. Stervin Selvadass, Conseiller général pour la formation; P. Tobia Sosio, Conseiller général pour les missions; P. Jean-Luc Morin, Supérieur régional (Région St Michel Garicoïts); P. Daniel González, Supérieur régional - Région P. Auguste Etchécopar; P. Enrico Frigerio, Supérieur régional (Région Ste Marie de Jésus Crucifié).

La Commission se réunira à plusieurs reprises pendant l'année 2022 en téléconférence pour suivre les avancées de la réflexion menée par les communautés en vue des Chapitre régionaux et du Chapitre général.

Lors de la réunion du Conseil général du 20 décembre 2021, le Supérieur général avec son Conseil a approuvé la **restitution de la paroisse de Great Barr** à l'Archidiocèse de Birmingham (Vicariat d'Angleterre, Région Ste Marie de Jésus Crucifié).



Dans la Paix du Seigneur

Nous adressons nos condoléances à nos confrères qui, au cours de ces derniers mois, ont perdu un membre proche de leur famille.

En Italie, **Mme Ines Ratti**, mère du P. Damiano Colleoni scj, est décédée le 24 novembre 2021.

En Côte d'Ivoire, **M. Léon Kissi**, frère du P. Jean-Paul Kissi scj, est retourné à la Maison du Père à l'âge de 53 ans, le 3 décembre dernier.

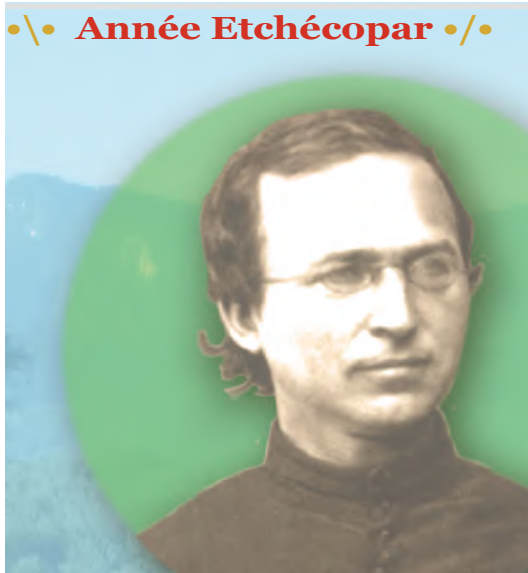
Quelques semaines plus tard, le P. Arnel Daly scj a perdu son frère jumeau, **M. Ange Daly**, décédé le 29 décembre à l'âge de 39 ans.

En Thaïlande, **M. Paul Weerachai Bi-Thu**, père de notre confrère, le P. David Bi-Thu Pitak scj, a été victime d'un accident mortel. Il avait 60 ans.

En Inde, **M. Anthony Varghese Panthalukkaran**, père du P. Biju Anthony Panthalukkaran scj (actuellement supérieur de la communauté d'Olton en Angleterre) s'est éteint dans la soirée du 8 janvier, à 78 ans.

Et ce 13 janvier, à Cheriakadavu (Kerala), est décédé à l'âge de 73 ans, **M. P. V. Joseph Puliampally**, père du P. Jacob Biso scj.

Portons leurs chers défunts dans nos prières.



Un homme de foi

Ces dernières années, la NEF a présenté à plusieurs reprises la figure du P. Auguste Etchécopar en soulignant à chaque fois des aspects différents : sa vie, le travail accompli comme compagnon de route de saint Michel Garicoïts, son œuvre en tant que troisième Supérieur général de la Congrégation.

Le but assigné était également de mettre à la disposition de tous une partie, si infime soit-elle, de son abondante et riche correspondance écrite au fil des années, qui est une « mine d'or », y compris pour ceux qui voudraient approfondir le charisme que l'Esprit Saint a suscité chez saint Michel Garicoïts.

Pendant cette année 2022, nous aimerions nous aventurer plus profondément dans la spiritualité du P. Etchécopar en commençant par nous demander par exemple : comment a-t-il vécu sa vie de foi, d'espérance et de charité ?

Comment a-t-il décliné ses vertus dans sa vie de tous les jours ?

Le récit que nous en ferons se nourrit toujours de la pensée du P. Etchécopar telle qu'elle transparaît dans ses lettres ; mais il tentera d'en saisir les traits saillants également à partir de son vécu.

En ce mois de janvier, nous nous pencherons sur la façon dont le P. Etchécopar a vécu sa foi : serait-ce une foi teintée de « sentiments » ou « idéologique » ? Où a-t-il puisé les ressources de sa foi ? Comment l'a-t-il exprimée ? Autant de questions que se posent les lecteurs de ses textes et qui nous amènent à approfondir le sujet dans le supplément joint à ce numéro de la NEF.

Nous nous ferons accompagner, sur ce chemin, par la lecture scrupuleuse, accomplie par le P. Gaspar Fernández Pérez scj, Supérieur général de 2005 à 2017, qui a relevé le défi de tracer quelques pistes, pour nous aider à mieux connaître le P. Auguste Etchécopar, et de là à vivre mieux notre propre foi, nourrir l'espérance et exprimer la charité.

Supplément de la NEF de janvier 2022 disponible sur www.betharram.net

« Le Père Etchécopar, un homme de foi » | R. P. Gaspar Fernández Pérez scj



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

Maison générale

via Angelo Brunetti, 27

00186 Rome • Italie

Téléphone +39 06 320 70 96

Email scj.generalate@gmail.com

www.betharram.net